



NORVÈGE · DEUIL NATIONAL ET SUCCESSION

Harald V : la dignité d'un règne, la continuité d'une Couronne

Un roi populaire et des funérailles d'État à la mesure d'une vie de service

Capc Thomas Morin-Cabana, MStJ, BAScM, KCStG



Le roi Harald V dans son dernier portrait officiel en uniforme de gala. Photo : Kimm Saatvedt, Cour royale de Norvège.



UNE VIE FORMÉE PAR L'HISTOIRE

De l'exil au service d'une démocratie

Né à Skaugum le 21 février 1937, Harald fut le premier prince né en Norvège depuis 567 ans. Sa naissance assurait alors la succession de la jeune dynastie choisie par le pays en 1905, puisque ses deux sœurs aînées n'avaient pas droit au trône selon les règles de l'époque.

La guerre transforma cette enfance protégée. Après l'invasion allemande du 9 avril 1940, le garçon de trois ans fut vers la Suède avec sa mère, la princesse héritière Märtha, et ses sœurs Ragnhild et Astrid. Invités par Franklin D. Roosevelt, ils gagnèrent les États-Unis à bord de l'*American Legion* et vécurent quatre ans et demi à Pook's Hill, près de Washington. Harald se souvenait même d'un détail minuscule de la fuite : son premier café, goûté en Finlande et si peu apprécié qu'il n'en but plus.



Le 23 juin 1991, Harald reçoit la bénédiction lors de sa consécration à Nidaros. Cette cérémonie religieuse suivait son accession et son serment constitutionnel; elle ne créait pas son autorité. Photo : Knut Falch / NTB.

Un mariage qui obligea la monarchie à évoluer

Harald rencontra Sonja Haraldsen en 1959. Elle n'était ni princesse ni issue d'une maison régnante. Pendant neuf ans, leur mariage demeura incertain parce que la Cour et le gouvernement redoutaient les conséquences dynastiques d'une union dite « roturière ». Le prince finit par faire savoir à son père qu'il ne se marierait avec personne d'autre. Avec l'accord du gouvernement, le roi Olav V consentit aux fiançailles en mars 1968; le mariage fut célébré le 29 août. Ce choix personnel devint aussi une réforme institutionnelle : une monarchie qui voulait rester nationale devait reconnaître l'évolution de la société qu'elle servait.

1937	Naissance à Skaugum; premier prince né en Norvège depuis 567 ans.
1940-45	Enfance en exil aux États-Unis après l'invasion de la Norvège.
1959	Diplômé de l'Académie militaire norvégienne après sa formation de cavalerie.
1960-62	Études de science politique, d'économie et d'histoire à Balliol College, Oxford.
1968	Mariage avec Sonja Haraldsen, après neuf années d'attente.
1991	Succède à Olav V le 17 janvier; serment le 21 janvier, consécration le 23 juin.

Une préparation moins décorative qu'on ne l'imagine

Harald reçut une formation militaire complète, puis étudia à Oxford. Comme prince héritier, il siégea au Conseil d'État, accomplit des missions officielles et suppléa le souverain. Cette préparation longue n'accordait aucune légitimité électorale; elle cultivait plutôt la connaissance, la discipline et la retenue nécessaires à un chef d'État appelé à régner sans gouverner partialement.

Le sens du mot « service »

Le traumatisme de l'exil expliqua en partie son attachement à la démocratie, à la défense et à l'unité du pays. Il avait appris très tôt que les institutions ne sont pas une abstraction : en 1940, la Couronne et le gouvernement légitime survécurent à l'occupation précisément parce qu'ils purent incarner la Norvège libre au-delà de son territoire. Cette mémoire donna au règne de Harald une gravité jamais théâtrale.



TRENTE-CINQ ANS AU MILIEU DES NORVÉGIENS

L'autorité morale de la présence



Le roi Harald à la cérémonie nationale de mémoire après les attentats d'Oslo et d'Utøya, en 2011. La fonction royale devint alors une voix de compassion collective. Photo : Cornelius Poppe / NTB.

35 ans de règne, du 17 janvier 1991 au 28 août 2026	353/357 municipalités visitées avec la reine Sonja	8 gouvernements successifs reçus sous son règne	50 visites d'État effectuées à l'étranger
---	--	---	---

Une neutralité active, non une absence

Harald n'élabora pas de programme politique et ne chercha pas à concurrencer les élus. Il présida pourtant les réunions hebdomadaires du Conseil d'État, ouvrit chaque automne le Storting, reçut les ambassadeurs et nomma formellement huit gouvernements. La pratique parlementaire faisait de ces actes l'aboutissement de choix démocratiques et de conseils ministériels, non l'expression d'une volonté royale indépendante. Sa valeur résidait dans la régularité : la même institution recevait des ministères opposés sans devenir l'instrument d'aucun.

Le pays vu d'en bas

Avec la reine Sonja, il visita 353 des 357 municipalités norvégiennes. Ces tournées pouvaient sembler cérémonielles; elles produisaient en réalité une connaissance rare des petites communautés, des métiers, des crises locales et des changements sociaux. Une visite royale ne remplace ni un budget ni une politique publique. Elle peut cependant dire à une population éloignée que l'État la voit, alors même que le Roi n'est pas venu solliciter son vote.

Dire la douleur sans la posséder

Après les attentats du 22 juillet 2011, Harald parla comme père, grand-père, époux et Roi. Il associa le deuil à la défense d'une société ouverte et libre. Sa parole n'était pas celle d'un gouvernement évaluant sa réponse sécuritaire; elle donnait un langage commun à des citoyens qui pouvaient diverger sur la politique. Voilà une utilité particulière du chef d'État non partisan : exprimer l'unité sans exiger l'unanimité.

Élargir le « nous » norvégien

Son legs le plus contemporain fut peut-être d'avoir redéfini l'appartenance. À Kiberg en 1992, il reconnut l'injustice faite aux partisans du Finnmark; à l'ouverture du Parlement sámi en 1997, celle subie par le peuple sámi. Dans le jardin du Palais, en 2016, il inclut dans la définition des Norvégiens les couples de même sexe, les croyants de diverses religions et ceux qui ne croient pas. La portée de ces gestes venait de leur source : une institution héréditaire plaçant son prestige du côté d'une communauté civique plus large.

Ouvrir le Palais

En 2000, le couple royal ouvrit pour la première fois le Palais aux visites estivales; plus de 50 000 personnes y participaient annuellement dans les dernières années. L'ancienne écurie devint un espace d'art en 2017 et le manège historique ouvrit en 2023. Ce sont de petits faits, mais ils expriment une méthode : préserver un patrimoine en le rendant accessible plutôt qu'en le laissant devenir un décor fermé.



LE ROI EST MORT; LA COURONNE CONTINUE

Haakon VIII, une accession sous la Constitution



Le roi Haakon VIII prête serment devant le Storting, le 1er septembre 2026. Photo : Lise Åserud / NTB.



La princesse héritière Ingrid Alexandra signe le serment écrit exigé avant de pouvoir exercer la régence. Photo : Ola Vatn, Cour royale de Norvège.

À 6 h 35 le 28 août, la mort de Harald mit fin à un règne, non à la monarchie. Son fils devint Roi au même instant. La réunion extraordinaire du Conseil d'État, à 11 h 30, n'élut ni ne créa le nouveau souverain : Haakon y informa formellement le gouvernement de l'accession déjà opérée et annonça son nom de règne, Haakon VIII.

Succession immédiate

Aucune vacance : l'autorité du chef de l'État passe au nouvel héritier au décès du souverain.

Conseil d'État

Le nouveau Roi annonce le décès, son accession, son nom et la continuité du devoir public.

Serment au Storting

Le 1er septembre, Haakon s'engage à gouverner selon la Constitution et les lois.

Nouvelle ligne

Mette-Marit devient Reine; Ingrid Alexandra devient princesse héritière.

Pourquoi « Haakon VIII » et la même devise?

Le nom renvoie à son arrière-grand-père Haakon VII, le prince danois élu Roi en 1905 qui refusa, en 1940, de céder devant l'exigence allemande de nommer Vidkun Quisling. Haakon VIII inscrit ainsi son règne dans une mémoire d'indépendance et de fidélité constitutionnelle. Il conserve aussi *Alt for Norge*, devise de trois générations. Dans une démocratie, elle ne signifie pas que le Roi absorbe le pays : elle renverse le rapport et promet que le titulaire se donne à son service.

Le serment place le Roi sous le droit

Devant l'assemblée réunie, Haakon jura de gouverner conformément à la Constitution et aux lois. Le geste est plus important que son décorum. Il rappelle que le souverain n'est ni la source illimitée du droit ni un président doté d'un mandat concurrent de celui du Parlement. En pratique, les décisions du Conseil d'État sont prises sous responsabilité ministérielle; sanction et contreseing reliant l'acte formel du Roi au gouvernement qui doit en répondre.

Un souverain déjà éprouvé par la régence

Haakon n'arrivait pas sans expérience. Comme prince héritier, il avait siégé au Conseil d'État depuis 1991, exercé la régence dès les premiers mois du règne de son père, présidé le Conseil, reçu des ambassadeurs et ouvert le Storting lorsque Harald était malade ou à l'étranger. Cette longue préparation ne remplace pas la vigilance démocratique; elle réduit les risques de personnalisation et d'improvisation au moment de la succession.

Ingrid Alexandra et la prochaine continuité

La nouvelle princesse héritière a remis le même jour un serment écrit, conformément à l'article 44 de la Constitution. Ce geste, moins spectaculaire, préparait juridiquement l'éventualité où elle agirait comme régente en l'absence du Roi. La photographie d'une jeune femme signant ce document dit aussi le changement intervenu depuis la naissance de Harald : la succession norvégienne suit désormais la primogéniture sans préférence masculine.



9 SEPTEMBRE 2026

Des funérailles nationales



Mille invités remplissent la cathédrale d'Oslo, décorée de fleurs blanches et vertes inspirées de la flore norvégienne.
Photo : Lise Åserud / NTB.

Présence

Quelques représentants officiels

Maisons royales

Carl XVI Gustaf de Suède; Frederik X du Danemark; Felipe VI d'Espagne; Philippe des Belges; Willem-Alexander des Pays-Bas; Abdullah II de Jordanie; Guillaume de Luxembourg; Albert II de Monaco; William, prince de Galles; Anne, princesse royale; Fumihito du Japon.

Chefs d'État

Frank-Walter Steinmeier; Volodymyr Zelensky; Alexander Stubb; Halla Tómasdóttir; Maia Sandu; Petr Pavel; Gitanas Nausėda; Catherine Connolly; Louise Arbour, gouverneure générale du Canada.

Gouvernements

Mette Frederiksen; Ulf Kristersson; Sébastien Lecornu; Aziz Akhannouch; Anutin Charnvirakul, parmi les premiers ministres présents.

Une liturgie façonnée par le règne

Le service fut dirigé par Olav Fykse Tveit, évêque président de l'Église de Norvège, avec l'évêque d'Oslo Sunniva Gylver. Le président du Storting, Masud Gharahkhani, et le premier ministre Jonas Gahr Støre prononcèrent les éloges. La musique religieuse côtoya *Jørgen Hattemaker*, chanson d'Alf Prøysen sur l'égalité fondamentale derrière les différences de condition. Le choix correspondait au souci de Harald de voir la personne avant le rang.

Une cérémonie luthérienne ouverte au pays

Une lecture biblique fut faite en same du Nord. Des représentants catholique, humaniste, bouddhiste, juif et musulman allumèrent successivement des cierges. La princesse héritière Victoria de Suède lut la prière attribuée à saint François. Il ne s'agissait pas de gommer l'enracinement luthérien de la monarchie, mais de faire place, dans le rituel national, aux communautés que Harald avait publiquement incluses dans son idée de la Norvège.

Le protocole n'annule pas la tendresse

La reine Sonja déposa une rose sur le cercueil. Les couronnes, les uniformes, les ordres et la préséance ne masquaient pas la perte d'un époux, d'un père et d'un grand-père. La force d'une cérémonie d'État réussie consiste justement à tenir ensemble ces deux vérités : un homme est pleuré par les siens; une institution rend publiquement compte de son service.

Quatre-vingt-cinq pays

La procession rassembla des souverains, des présidents et des chefs de gouvernement venus de quatre-vingt-cinq pays. La longue liste n'était pas un concours de prestige. Elle mesurait l'épaisseur des relations que Harald et Sonja avaient entretenues au fil de cinquante visites d'État à l'étranger et de nombreuses réceptions à Oslo. Que le Canada fût représenté par sa gouverneure générale donnait au deuil une résonance particulière : une représentante de la Couronne canadienne saluait un autre chef d'État constitutionnel.



DU DERNIER HOMMAGE AU PREMIER JOUR DU RÈGNE

Quand le deuil devient continuité



À la sortie de la cathédrale, la famille royale et les invités entourent le cercueil. L'image est conservée dans son cadrage intégral. Photo : Lise Åserud / NTB.



Quatre F-35 exécutent la formation dite de l'« homme manquant » en hommage au Roi, général de l'Armée de l'air. Photo : Annika Byrde / NTB.

Le dernier trajet d'un marin

Après la cathédrale, une procession plus restreinte conduisit le cercueil à la chapelle du château d'Akershus au son de la marche funèbre de Chopin. Haakon VIII marcha entre Carl XVI Gustaf de Suède et Frederik X du Danemark. Lorsque le cercueil entra dans la chapelle, l'équipage du yacht royal fit entendre au sifflet de bosco le signal *Pip av*, celui d'un marin quittant le navire pour la dernière fois.

Une sépulture dans l'histoire familiale

Après une cérémonie privée, le cercueil fut descendu dans le mausolée royal. Il reposera près d'Olav V et de la princesse héritière Märtha, ainsi que de Haakon VII et de la reine Maud. Le lieu rend visible une continuité familiale; la Constitution, elle, assure celle de l'autorité.

Le changement de temps constitutionnel

À la fin du service, les drapeaux furent hissés et Akershus tira un double salut de vingt et un coups pour le nouveau Roi. Les cloches sonnèrent à travers le pays. Plus tard, Haakon VIII, la reine Mette-Marit, la princesse héritière Ingrid Alexandra, la reine Sonja et le prince Sverre Magnus parurent au balcon : le deuil cédait place à la continuité sans être effacé.

La leçon pour le Canada

Les architectures diffèrent : le souverain norvégien réside dans son royaume; le Roi du Canada est représenté par la gouverneure générale et les lieutenants-gouverneurs. La logique commune demeure : le gouvernement appartient temporairement aux élus, tandis que l'État conserve une continuité non partisane.

Conclusion. Harald V fut populaire non parce qu'il gouvernait les Norvégiens, mais parce qu'il les servait sans chercher à les posséder politiquement. Haakon VIII reçoit désormais la même charge, sous le même serment de fidélité au droit. Les funérailles d'État ont fermé une vie avec dignité; la succession constitutionnelle a rappelé pourquoi une Couronne sobre, humaine et non partisane peut encore renforcer une démocratie moderne.